

Red Hot Chili Peppers- Au Travail

"Guitare & Claviers" (n°163 - Mai 1995) - Joe Gore - Guitar Player/Miller Freeman Inc.

Le nouveau Red Hot Chili Peppers est probablement le disque le plus attendu du moment. D'autant plus que leur nouveau guitariste, Dave Navarro, ancien Jane's Addiction, est unanimement considéré comme l'un des nouveaux messies de l'instrument. Les Red Hot vont-ils se transformer et adopter le néo-psychédéisme metal de Jane's Addiction, ou bien Navarro va-t-il coller ses ambiances au funk infernal prodigué par la basse de Flea ? Réponse avec les deux intéressés, en studio.

"Je me souviens, il y a dix ans à Hollywood / On a fait de bonnes et de très mauvaises choses..." Avec une justesse approximative mais une sincérité absolue, Flea chante la fin d'un morceau sans titre pendant que le producteur Rick Rubin opine du chef à la régie du studio Ocean Way à Los Angeles. Les paroles sont essentiellement un résumé de la première décennie Red Hot, une autobiographie en seize mesures. Flea poursuit *"mais comme disent les Butthole Surfers, c'est mieux de regretter quelque chose que tu as fait plutôt que quelque chose que tu n'as pas fait / Nous étions jeunes mais on recherchait toujours la grande secousse. / Je les ai vus venir et je les ai vus partir mais nous on est toujours... on est toujours..."* Il s'arrête, comme dans une impasse. *"Je ne suis toujours pas certain de ce que devrait être la dernière phrase"*, admet-il. Il essaie *"de toujours aller de l'avant"* et de *"continuer à botter des culs, motherfuckers"* mais la session de ce soir s'achève avec le problème irrésolu de la dernière ligne.

C'est l'indécision qui hante actuellement les Red Hot. En dépit de la réussite artistique et du succès commercial de "Blood Sugar Sex Magic", leur dernière livraison produite en 91 par Rubin, ils ont dû endurer les incessants changements de personnel, les problèmes de santé et un important bouleversement sonique avec le recrutement du vétéran de Jane's Addiction, Dave Navarro, le septième gratteux des Red Hot (pointage chronologique : feu Hillel Slovak, Jack Sherman, Hillel à nouveau, Dwayne "Blackbyrd" McKnight, John Frusciante, Arik Marshall, Jesse Tobias, Navarro). Le prochain album du groupe, - le sixième, si l'on excepte "Out in L.A.", une compilation de démos et autres remixes récemment publiée par leur ancien label - a été repoussé à plusieurs reprises. Bien que la plupart des instrumentations soient terminées, le chanteur Anthony Kiedis affronte actuellement un terrible blocage de parolier; en conséquence, l'album a peu de chances de sortir avant l'été.

Mais à l'écoute d'une bonne dizaine de premiers mixes, les tribulations du groupe s'avèrent payantes. Aussi simpliste soit-il de décrire leur nouveau son comme un croisement entre les Red Hot et Jane's Addiction, les spectaculaires nouveaux morceaux mélangent vraiment le groove ultra précis des Red Hot aux couleurs psycho-actives et au sens du riff que Navarro insufflait à son premier groupe. Écouter l'album nous offre un aperçu remarquable des méthodes et des motivations cachées derrière l'un des disques de rock les plus passionnément attendus de la décennie.

Hot Jane's Chili Addiction

Plus tôt dans la journée, dans la cuisine ensoleillée de Flea, nous écoutons un nouveau morceau *"I've Been Down (I could have floated)"*. Grattant une entêtante progression en Mi mineur sur une vieille Martin pérave - un cadeau de Rubin - le bassiste de 32 ans chante la désorientation, la solitude et la douleur physique. J'espère que ce n'est pas autobiographique, mon gars.

"C'est complètement autobiographique", s'esclaffe-t-il. "C'est la première fois que je compose à la guitare, et du coup c'est beaucoup plus personnel. Ce n'est pas qu'une ligne de basse ne sonne pas de manière personnelle, mais ce sont une dynamique et une sensation différentes. C'est une autre étape pour moi dans mon approche du rock. Nos chansons démarraient généralement d'un riff de basse, mais commencer à la guitare me fait écrire des morceaux avec des sentiments bien définis, à l'opposé de « voilà un groove, les potes ». Je raisonne plus en termes de simples accords et de mélodies pour commencer, du coup les morceaux sonnent moins comme un regroupement de parties collées les unes aux autres. Après cela, je peux mettre une bonne partie de basse plus facilement. Rick aime les trucs plus orientés chanson, il pense que la totalité du nouvel album sonne cent fois mieux que le dernier. Je pense que la plupart de nos albums sont biens, mais ils sont tous différents les uns des autres"

Une Harley rugit au loin, et quelques instants plus tard, Dave Navarro débarque dans la cuisine. Il est temps d'écouter les DAT's des morceaux en cours. Au milieu des masques ethniques et des montagnes de CD punk et jazz qui s'entassent dans la tanière de Flea - sa chambre d'écoute -, les musiciens discutent des coupes à faire, visiblement préoccupés par le fait de jouer leurs nouveaux morceaux à des oreilles extérieures. Pendant que Flea chantonne sur la cassette, le guitariste de 27 ans plaque des riffs saccadés sur une Silvertone cabossée. *"J'adore les parties comme ça", grimace-t-il. "Sales et méchantes."*

A l'écoute du premier accord du premier morceau, il est clair que le groupe s'aventure en territoire très différent. Dave déclenche une avalanche de guitares survoltées, en affichant, comme du temps de Jane's Addiction et de Deconstruction (son projet studio avec Eric Avery, le bassiste de Jane's), un double intérêt pour les riffs zepelinesques et les abstractions post-punk. Il balance un patchwork coloré de guitares cintrées avec des percussions atonales, octaves poisseuses, wah-wah hendrixiennes, et voiles de delay ambient. C'est l'opposé du minimalisme sec qu'affectionnaient Slovak et Frusciante, les prédécesseurs de Navarro. Dave pousse le groupe et Rubin doit déjà débroussailler; il relate son mix idéal pendant qu'on écoute : *"On giclera cette partie... C'est trop fort... Il faudra que je me batte pour garder cette wah-wah."*

Le groove organique est encore plus impressionnant que la performance lumineuse de Dave. Une intro décharnée évoque une puissante réminiscence Band Of Gypsys, la section rythmique composée de crescendos orgasmiques s'explode sur un frénétique solo de wah-wah. Ils changent ensuite de direction avec un groove funk crâneur ultra-syncope. Le long morceau se détend un moment avec un passage carillonnant en Ré majeur, dont le côté «calme après la tempête» n'est pas sans évoquer la coda de *Layla*, avant de revenir au funk vicieux. Il y a assez d'idées dans ce truc de douze minutes pour en faire cinq morceaux et, pourtant, ça ne sonne jamais jamais pompeux ou progressif-machin. Tout ça montre un nouveau niveau de souplesse pour un groupe dont les structures ont toujours tendu à aller du groove A au groove B.

"Pour l'instant, c'est deux morceaux mis bout à bout" explique Flea. "Le second, la partie funk s'appelle Strech You Out. La première n'a pas encore de titre, mais on l'appelle Gang Of Four parce que ça sonne comme les Gang Of Four. On a accolé tout cela avant qu'on ait la moindre idée de ce à quoi ça allait ressembler."

"Cette musique me défonce", avoue Navarro "Parfois, je me dis "wow, c'est incroyable !" et d'autres c'est "merde, qu'est ce que c'est que ce truc ?" Je ne sais pas si les fans les plus hardcore des Red Hot vont apprécier. Mais c'est bien, non ?" C'est encore mieux que ça, bien qu'il soit un peu étrange d'entendre Flea et le batteur Chad Smith entourés d'épais overdubs et d'effets atmosphériques (dont un moment où Dave frappe simplement sur le dos du manche de sa guitare, sculptant le bruit avec une wahwah) "Nos autres guitaristes étaient atmosphériques de différentes façons, précise Flea. Cependant, cette sorte de jeu atmosphérique sur un groove funk nous apporte un nouveau son. C'est tout nouveau, mais ça évoque toujours la poussée pelvienne. Souvent, pour créer quelque chose de neuf les gens composent de manière uniquement cérébrale, du coup ils en oublient la fonction naturelle et humaine de la musique; ce qui anime les fluides corporels. Au début, on était plus cérébraux avec Dave, mais une fois ce cap franchi, on a réussi à faire quelque chose de décontracté et de plus humain."

Le morceau d'après est une longue suite libre, pleine de couleurs luxuriantes et de mutations groove étourdissantes. "Ça devrait s'appeler Transcending, dit Flea. Je l'ai écrite en mémoire de River Phoenix. C'était mon meilleur ami. Je pense que c'est mon morceau préféré." Par-dessus la ligne de basse coulant huit notes, les rythmiques doublées de Dave ont un son surnaturel, et les progressions dégagent une couleur modale exotique. Mais au moment où on pourrait se laisser happer par la joliesse, les musiciens ricochent et dérivent sur un tempo plus lent et plus lourd, secoué de contretemps et de feedback surréalistes. L'espace, qualité narcotique de la plupart des morceaux, n'est pas sans évoquer les chansons les plus ambitieuses de Jane's Addiction. "Ouais, acquiesce Dave. Les longs morceaux comme Ted, Just Admit It, And Then She Did et Three Days, étaient mes trucs favoris chez Jane's." "J'adore ça, s'enthousiasme Flea. Jane's Addiction avait sans nul doute une énorme influence sur moi et l'aurait toujours eue même si je n'avais jamais rencontré Dave. C'était le plus grand groupe de rock de ces dix dernières années, et je ne pense pas qu'il y ait eu un autre groupe de rock que j'ai autant apprécié depuis. C'était une direction dans laquelle nous voulions nous engager bien avant que Dave ne nous rejoigne. Sur le dernier album, John Frusciante et moi-même avions écrit de longues chansons, des choses qu'on devait faire évoluer pour aller dans un tout autre univers; mais elles n'ont pas été retenues. Avec Dave, c'était l'occasion rêvée."

Sur *Warped*, une intro psychédélique avec de bizarres oscillations de Doppler précède un groove titanesque en Mi majeur et une rythmique extatique gorgée de roulements de toms, feedback, wah-wah et accents syncopés délivrés avec une précision martiale à la Bruce Lee. Une coda rêveuse étincelle de sustain saturé et de riches harmonies chromatiques. Est-ce que la rencontre entre Jane's Addiction et les Red Hot est une description acceptable ? "Ouais, répond Dave. C'est carrément ça". "Voilà un morceau hard rock, ricane Flea, en balançant *Epic*, un autre très long titre. Dave et moi l'avons composé ensemble. Nous nous sommes tous les deux inspirés d'*In The Light de Led Zepppelin*, sans se l'avouer mutuellement." Une intro chancelante à vous filer le mal de mer précède un terrible riff de Mi grave en dessous des bends belliqueux de Dave entre Do dièse et Ré, allant à l'encontre d'une surprise modale en Do bécarre. La rythmique liquide et hendrixienne de Dave et son picking cristallin hantent l'effrayante section du milieu. "Il devait y avoir un solo à la place de cette cassure, explique Navarro, mais j'ai préféré éclaircir et commencer comme ça. J'ai utilisé un Phaser Boss, tous les réglages au minimum. Une piste a été enregistrée avec moi assis à côté de l'ampli, le feedback dégueulant à fond, mais ça a été placé tout au fond du mit, si bien qu'on dirait un type jouant avec cinquante Marshall au fond d'un canyon." Le morceau pulse avec des couleurs et des dynamiques qu'on n'a jamais entendues dans le groupe, tout comme *Psychedelic* (un titre non définitif), un autre mariage détonnant de groove musclé et de subtils détails avec un riff en La dièse se frottant à un groove en Mi, le tout donnant un éclatant feeling lydien évoquant le *Dancing Days* de Led Zep. L'intro atmosphérique inclut une guitare bourdonnante, toutes cordes accordées en Ré à diverses octaves. "On peut l'entendre au fond, noyée dans une reverb à ressorts et des répétitions à l'infini, explique Dave. Il y a également un sitar électrique Jerry Jones, du feedback, une petite phrase piquée à Robert Smith, et une rythmique plaquée passant à travers mon Digital Delay Boss réglé sur une répétition infinie." Quelles sont ces notes étranges dans le solo ? "J'ai pété une corde, et ça sonnait si bien que j'ai samplé cette partie et que je l'ai rajoutée plus tard. Et sur certains bends, j'ai passé une corde sous une autre, du coup ça sonne "mal" dans le bon sens du terme."

On ne reconnaît pas la griffe Red Hot sur tous les morceaux. En dehors du travail manifeste de Dave, *Walkabout* marque le retour d'une veine funk acide longtemps prisée par le groupe. "C'est un pastiche 70's élastique, rappelle Flea. Je suis arrivé avec la ligne de basse après avoir vu Brooklyn de Spike Lee, où il y avait toutes ces super parties de basse 70's. Cette musique a une atmosphère de fête du tonnerre. C'était à cette bonne époque où tout le monde prenait de la coke et se moquait du sida. Dans la musique actuelle, il y a tant de peur et de colère... C'est symptomatique de la façon dont tout part en couilles, particulièrement à L.A. Je suis arrivé d'Australie ici en 72, et cet endroit est devenu de la merde à tous les niveaux." "Oh, oh, interrompt Dave. C'est le solo ! Ce son de boîte de conserve vient d'une Fernandes avec un petit ampli et un micro à l'intérieur. J'ai eu un gros problème avec ce groove pendant un bout de temps mais, maintenant, je l'adore" "Ouais, renifle Flea, tu l'appelas "le truc de merde !"

My Friends, morceau pratiquement terminé, une ballade de Flea composée à l'acoustique est estampillé single. "C'est la grosse chanson rock commerciale qui fait de la tune, annonce-t-il. "Mais c'est mon morceau préféré sur l'album, dit Navarro. J'ai utilisé une pédale Boss trémolo pour ce son". Est-ce que l'album a déjà un titre ? "Ouais, lâche le guitariste. On va l'appeler "Dave a Besoin de Payer les Traités de sa Baraque".

Malgré leur cynisme facétieux et l'autocritique, les musiciens sont manifestement émoustillés par la musique triomphante. "On s'entend bien ensemble, affirme Flea. Pendant que nous parlions, j'ai soudainement eu l'impression que c'était comme si nous jouions ensemble depuis une quarantaine d'années."

"Je ne veux plus être M. Basse !"

Tout en déjeunant, nous écoutons d'autres morceaux. *The Junkie Song*, extravagance Chad Smith et *The Pea Song*, un solo impromptu de Flea où il embroche avec sa basse acoustique "les bites de rednecks homophobes".

Ensuite, Flea balance *Music Is My Airplane*, une chanson déjà terminée que les Peppers avaient jouée au Woodstock 94 et à

quelques concerts européens l'été dernier. C'est un morceau plus direct que les autres, où la rythmique pied au plancher de Dave s'écarte encore davantage du territoire de Frusciante que sur tous les autres morceaux. "Dis-moi si tu aimes cette partie de basse, demande Flea. Je la joue mieux en live, et je trouve que cette version craint. Ça sonne raide, statique, comme un petit Blanc qui joue dans un studio. A MTV ils avaient des kilomètres de bande de nous en live, et ça sonnait grandiose." "Ça ne craint pas du tout, le contredit Dave. Peut-être que ça aurait pu sonner de manière plus éclatante; et que le gros refrain et la partie funk auraient dû avoir des sons différents."

"Airplane est la seule chanson du disque où je slappe, fait remarquer Flea. A ce sujet, je n'ai absolument aucune envie de prouver que je suis un putain de bassiste. Évidemment, si un magazine dit que je suis « le meilleur » ou si je gagne un prix, c'est toujours sympathique. Mais je veux correspondre avec les gens à un niveau émotionnel, et pas être 'Monsieur Basse'". Dave l'interrompt. "Mais tu es 'M. Basse' ! Et tu fais avec. Ce qui est cool avec ton jeu de basse sur ce disque, c'est que tout le monde sait déjà ce que tu es capable de faire. Maintenant, tu choisis d'écrire des trucs qui ont rapport avec la musique et la chanson."

Flea et Dave ont un tel rapport de soutien mutuel qu'il est dur de croire que leur collaboration a débuté sous de mauvais auspices. A la différence de Frusciante, qui avait rejoint le groupe en tant que fan, Navarro n'a pas intégré les Red Hot de la même manière. "J'ai commencé à me sentir vraiment dans le groupe à la fin de la tournée européenne, se souvient-il. C'était à peu près un an après que je les ai rejoints. Je me sentais mal à l'aise parce que le groupe jouait un style de musique que je ne connaissais pas bien. Les Red Hot ne sont pas Mötley Crüe, où le guitariste est interchangeable. J'ai essayé de faire un pas vers le groupe, et ils ont fait de même, mais aucun d'entre nous n'était vraiment à l'aise. On faisait les choses de manière peu naturelle et un brin forcée." "L'inconfort était mutuel, dit Flea. Quand Dave nous a rejoints pour la première fois, nous avons été maladroits pendant quelques mois. Nous avons essayé de trouver un terrain d'entente, ce qui ne nous poussait pas à la création. On a fini par y arriver dès qu'on a finalement arrêté de s'inquiéter de ce qui n'allait pas entre nous." "Ouais, acquiesce Dave. A un moment, j'ai cessé d'essayer de trouver un compromis et j'ai commencé à faire ce que je voulais. Nous nous imitions mutuellement mais c'était plus pour être cools les uns avec les autres que pour nous forcer à être quelque chose que nous n'étions pas."

En dégustant le déjeuner végétarien - suite à leurs nombreux abus, Flea et Navarro s'astreignent désormais à un strict régime de santé - les musiciens se remémorent la genèse du complexe album. Avec le recrutement de Dave, des semaines après avoir annoncé Jesse Tobias comme remplaçant permanent de Frusciante, les Red Hot commencèrent les répétitions à Hollywood. Ils bougèrent ensuite vers Hawaï où ils composèrent la majeure partie des morceaux que l'on vient d'entendre. Puis le groupe s'arrêta au studio San Rafael en Californie, là où Pearl Jam mit en boîte "VS". Pas bon. Ils se rabattirent ensuite sur L.A., faisant la navette entre Grand Master, Ocean Way, Sound City et Hollywood Sound. "Le son d'Hollywood, psalmodie Dave, où j'ai eu ma crise de nerfs." Crise de nerfs ? "Ouais. En allant au tribunal. Tu vois, j'ai perdu ma mère à l'âge de quinze ans. Elle a été assassinée. Le type qui l'a tuée, son ex-petit ami, était recherché depuis dix ans, mais ils l'ont finalement attrapé. Il a également tué ma tante à la même époque. Je devais le voir au tribunal, et laisse moi te dire que ce fut une putain d'épreuve. Il n'y avait pas de preuve concrète, mais je pouvais témoigner sur beaucoup de choses qui s'étaient passées avant, parce que j'étais le seul témoin. Je ne l'avais pas vu depuis douze ans, mais il vivait avec nous depuis cinq ans avant le meurtre. Il a été condamné à mort. C'est bizarre. J'ai passé toutes ces années à vouloir qu'il crève. Maintenant je m'interroge. Je m'efforce de ne pas penser à la peine de mort parce qu'il a fait ce qu'il a fait, il a été jugé en conséquence, mais pas par moi. Il a tracé sa destinée et je ne dis pas personnellement "tuez-le !" Je ne brancherai pas le courant. Ça a été dur quand ma mère a été tuée, et sa mort fut un facteur majeur à mon problème de défonce. J'ai suivi une thérapie pendant un bon bout de temps et maintenant ça va mieux. Ça remonte à loin et le truc du jugement m'a permis de tirer un trait sur quelque chose qui m'avait toujours hanté."

Dave regarde fixement par la fenêtre de la nouvelle maison qu'il a achetée sur les collines d'Hollywood. "Je peux voir la baraque de John Frusciante d'ici, dit-il. Je veux faire un disque avec lui, brancher les amplis sur chacun de nos toits, taper le boeuf et enregistrer directement sur DAT. C'est probablement le seul musicien au monde qui accepterait de faire ça."

"Led Zep meets The Cure me semble être une bonne définition"

Navarro s'abandonne à son nouveau piano et se lance dans une estimable interprétation du *Clair de Lune* de Debussy. "Je commence tout juste à prendre des leçons d'un professeur classique, explique-t-il. J'ai toujours été capable de jouer des accords et des trucs, mais maintenant je joue deux ou trois pièces de Satie et de Bach. J'apprends à lire la musique. J'avais toujours refusé, mais maintenant cela me fascine. Mon boulot l'autre jour était de venir avec un morceau de musique et de le retranscrire. La dernière fois, j'ai eu une leçon à onze heures et demie du matin, je suis rentré chez moi vers une heure et j'ai joué jusqu'à deux heures du matin. C'est tout ce que je veux faire actuellement."

Est-ce que Dave en profite pour affiner ses aptitudes professionnelles ou, au contraire, pour s'en détacher ? "Bonne question. J'aimerais être plus raffiné à la guitare mais c'est secondaire. J'adore le piano pour ce qu'il est. J'ai toujours été envieux en voyant quelqu'un s'asseoir et jouer un beau morceau de classique. Je ne peux pas regarder la télé parce que je réfléchis trop. Je ne peux pas méditer ou simplement m'asseoir pour me relaxer. Mon cerveau est toujours en ébullition, alors peut-être que le piano est une échappatoire. (...) J'adore les couleurs. Je vois la musique quand je l'écoute. Si je ne vois pas de couleurs, c'est que je ne suis pas dedans. Il y a beaucoup de groupes connus que je n'aime pas parce que je ne ressens pas ces vibrations. Même les vieux Red Hot. Je respecte profondément Hillel; et John est l'un des meilleurs guitaristes du coin. Ses idées, sa technique et son talent sont incroyables. Même s'il m'épate, en tant qu'auditeur, je n'aime pas trop écouter ce genre de musique. C'est trop sec et percutant, à l'opposé des sons chauds et saturés que j'apprécie."

Il est peu facile de décrire le style de Navarro comme étant un mariage entre guitare burnée 70's et post-punk 80's. "Non, j'aime cette définition, répond-il. Led Zep meets The Cure me paraît être une bonne description; je mentirais si je disais que je ne suis pas influencé par ces deux groupes. Ça me ferait chier de juste jouer de la « Heavy rock guitar » ou de la guitare uniquement atmosphérique, j'aime conjuguer les deux."

Ces sensibilités fusent à chaque fois que Navarro peint l'un de ses incroyables canevas soniques. "Je n'enregistre pas des

millions de pistes ! insiste-t-il. Je commence à chaque fois par penser que je resterais minimaliste, mais on dirait que je n'arrive jamais à apprécier l'une de mes pistes toute seule, bien que j'apprécie lorsque les autres guitaristes utilisent une seule piste. Il m'arrive de doubler les rythmiques et penser "Wow, ça sonne mieux", et peu importe si ça sonne bien, je déteste laisser la rythmique seule, comme ça, particulièrement ces énormes power chords. J'aime quand c'est plus pluri-dimensionnel. Quoi qu'il en soit, plus les chansons sont jouées, plus j'aperçois des petits trous où quelque chose pourrait se nicher, et pendant ce temps, j'ai tous ces échos et ces ambiances en tête, même s'ils ne sont pas encore enregistrés. Je suppose que je préfère avoir trop de guitares sur la bande et virer quelques pistes ensuite, plutôt que de me retrouver en train d'écouter le mix en me disant "merde, si seulement j'avais joué ça". Chaque fois que j'enregistre, j'utilise ce procédé, exception faite pour ce disque où j'avais bien défini, contrairement à mon habitude, l'essentiel de mes parties de guitare. Avec Jane's Addiction, je ne savais foutre rien de ce que j'allais jouer en studio. Durant les répêts et les concerts qui précédaient l'enregistrement, je concevais à chaque fois le tout."

L'estimation de Dave concernant ses capacités est sujette à de violents changements d'état d'esprit. "Je n'ai jamais eu une vision objective de ce que je suis, confesse-t-il. Je pense parfois que tout ce que je fais est pourri et que je suis le mec le plus naze de la planète et, d'autres fois, j'aurais tendance à me considérer comme un génie de la musique et le type le plus cool qui ait jamais vécu, mais cela doit arriver une heure par semaine. Certains jours, je suis plus préoccupé par ma coupe de cheveux que par le son de ma gratte. Mais l'un des nombreux trucs que j'ai appris au contact de Perry Farrel, c'est que quelqu'un qui n'est pas guitariste peut parfois te sortir un machin complètement incroyable. Perry n'était pas à proprement parler un guitariste, mais il pouvait te faire sonner une corde d'une manière complètement hallucinante. Je pense que ce groupe m'a aidé à ne pas prêter trop d'attention à l'aspect technique de la chose. Ce fut un exemple probant du fait que tu n'as pas obligatoirement à suivre le cursus classique pour faire de la musique."

Heureusement pour Navarro, il a suffisamment de facultés musicales et de facilités pour éluder cette question de pratique/non pratique; il n'apparaît jamais comme un partisan du camp anti-technique. Si l'on en juge par ses prestations live - exception faite de la version un peu figée de *Blood Sugar Sex Magic* sur la compil' "Woodstock 94" - Dave, pour ses débuts chez les Red Hot a fait de remarquables performances, de par l'assurance de sa rythmique, de ses sonorités qui vous collent au plafond, de ses magnifiques solos et d'une technique hors pair. Pas de vague sweeping pour Dave, il joue avec les fréquences et se promène dans des régions tonales contrastées, sonnait parfois comme deux guitares simultanées. Dave ajoute "la caractéristique principale du morceau, avec ce son "haché", doit beaucoup au contrôle de volume sur ma guitare. Sur l'intro, je suis à 5."

Navarro trahit un peu de nervosité quant à l'accueil du prochain album. "Il y a toujours cette chose au fond de moi qui me rappelle combien le dernier album des Red Hot est énorme, et aujourd'hui, tout le monde est sur le point de juger la nouvelle livraison avec le nouveau guitariste. Cette chose ne me tracassait pas à l'époque de Jane's Addiction. On n'espérait pas que cette musique vende, tout ce que l'on voulait, c'était qu'elle nous transporte de bonheur. Et bien que je sois toujours aussi concerné par l'aspect créatif je dois avouer que la réaction que l'album suscitera me tracasse un peu."

"Rien n'est fini tant que le mec avec les tatouages n'a pas chanté"

Deux semaines après que Flea nous a fait entendre "I've been down (I could have floated)" dans sa cuisine, Dave et lui remettent ça au studio Ocean Way pour enregistrer un morceau avec Steve Perkins, le batteur de Jane's Addiction / Porno for Pyros. Enregistré sous le nom de Flea (c'est d'ailleurs lui qui chante), la chanson figurera sur la BO "The Basketball Diaries". Sur un lit de percussions ethno-hippies, Navarro a rajouté une bonne couche de trois guitares au concept original. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Dave a déjà oublié quelle guitare acoustique il a utilisée pour ces prises étincelantes. "Il ne possède même pas de guitare acoustique", chuchote Flea.

Son mépris pour les considérations d'ordre technique mis à part, Navarro semble incapable d'avoir une mauvaise sonorité. Les passages détaillés sonnent toujours comme il faut, et les différentes parties sont inséparables des tonalités dans lesquelles elles s'enchevêtrent. "Je vois ce que tu veux dire", lâche Flea impassible. "C'est comme une pieuvre violette sortant d'une cave qui étend ses tentacules et qui flotte."

"Ça me plaît bien d'enregistrer cela, dit Navarro, "Ça fonctionne, au moins." Cette chanson est l'un des nombreux projets que Flea et Dave ont entrepris en attendant qu'Anthony retrouve l'inspiration. « On vient également d'enregistrer un morceau avec Michael Stipe et Tori Amos pour la BO du film Don Juan di San Marco avec Marlon Brando et Johnny Depp, raconte Flea. Je l'accompagnais à la basse pendant qu'elle chantait au piano. Elle avait vraiment la pêche." "Ce sont des gens sympa et généreux, ajoute Dave, mais ils sont un peu déconnectés; ils ne savent pas te parler simplement, ils ne s'expriment que par de longues métaphores. Je lui ai demandé : "Quelle sorte de guitare veux-tu que je te colle là-dessus ?" Et je te jure qu'elle m'a répondu : "Quelque chose comme un yaourt marocain non rasé et épicé." Je lui ai dit : "Ça tombe bien. C'est exactement ce que je voulais faire !" »

Navarro a également fait une apparition aux côtés de Tom Jones au Billboard Music Awards ("La prochaine fois que je veux me prendre la tête, je le ferai avec mon propre groupe.") et a donné son accord pour produire *What I'll Do* ? de Janet Jackson avec l'aide de Flea et Chad. "C'est une banale chanson pop, dit Dave, mais ça me branchait parce que cela me permettait de mettre un pied dans la production. On a fini par recouper la basse, la guitare et la batterie pour juste garder le chant. J'ai fait sortir la voix de Janet à travers une pédale de distorsion Boss. C'est sorti d'une manière cool et différente, à mille lieues de cet horrible funk industriel. Je l'ai fait écouter à Janet la semaine dernière, prêt à essayer un refus, mais elle a bien aimé."

Une Strat de Navarro traîne dans un coin. Je peux la mater d'un peu plus près, man ? "Je ne préfère pas", dit-il d'un ton menaçant. Désolé. "Non, mais je plaisante ! Comme si j'en avais quelque chose à foutre... Tu vois cette bosse, là ? C'est quand je l'ai balancée de l'autre côté de la scène." Il la regarde et décide que l'instrument a "besoin d'être plus personnalisé", il commence à la frapper avec un tournevis. "Les gens ne comprennent pas quand je plaisante parce que je n'ai pas le sourire facile. Une fois, j'ai fait une session avec Scott Litt (le producteur de REM). J'étais clean à l'époque, mais tout le monde me prenait pour un junk. Je déambulais dans le studio et il m'a dit : "Bonjour, je suis Scott Litt", et je lui ai répondu : "Salut, j'ai besoin de 500 \$." Il ne savait pas quoi faire, il était très mal à l'aise."

Flea est plié de rire, ça lui évoque une anecdote sur River Phoenix. *"Une fois, River vint me voir et me dit : "Écoute Flea, il faut que je te parle d'un truc. Je pense que je devrais jouer de la rythmique avec vous. Je vous apporterais vraiment un bon son." Il avait l'air très sérieux. Je me suis mis à bégayer, à ne pas trop savoir quoi dire et il a éclaté de rire. Il voulait simplement me voir flipper."*

Les musiciens font une pause pour la séance photo. Jim Marshall, le photographe, jubile en voyant le tatouage d'Hendrix sur le bras de Flea. Il ne veut pas poser avec sa basse Alembic, alors il emprunte une Kay défoncée à un groupe punk du studio d'à côté. Pendant ce temps, Dave a griffonné "Campfire girls" sur sa pauvre Strat.

De retour dans la cabine de régie du studio, le morceau sonne d'enfer. Flea et Dave tournent parfaitement bien ensemble. Entre l'album et leurs projets parallèles, les deux hommes ont su se trouver une complémentarité, tout en forgeant un nouveau son qui ne devrait pas décevoir, ni les fans des Red Hot Chili Peppers, ni les fans de Jane's Addiction. Alors l'album, il est pour quand finalement ? *"Quand Anthony aura chanté, le disque sera prêt, répond Flea. Ça va être une claque dans la gueule. Pour jouer de la bonne musique, il faut être extrêmement ouvert, tu dois parvenir à véhiculer tout ce qui t'entoure. La musique que l'on a enregistrée possède cette ouverture, il ne reste plus qu'à ajouter la croissance et l'émotion."*

RHCPFRANCE - un site redhotchilipeppers ©nicolas 2003

RHCPFRANCE est un site non officiel sur les RedHotChiliPeppers.

The RHCP and logos are registered trademark and copyright of RedHotChiliPeppers.